

PROLOGUE

L'irrésistible attrait exercé de nos jours par la scène

Le phénomène touche les auteurs comme les acteurs, les vedettes comme les débutants et même les réalisateurs de film qui se font metteurs en scène, ou les couturiers qui deviennent costumiers.

Est-ce pour l'argent (quelques gros lots) ou pour la gloire (en un jour, en un soir) ? Voire... Nous verrons.

Par vocation, assurément, ça existe ! Nous en reparlerons.

Et d'abord, pour le plaisir ! Comme le dit un philosophe et romancier, venu à l'écriture dramatique :

*Pourquoi ai-je fait du théâtre ? Je me le suis souvent demandé.
La seule réponse que je puisse faire jusqu'à présent
vous paraîtra sans doute d'une décourageante banalité :
tout simplement parce que le théâtre est l'un des lieux du monde
où je suis heureux.*

Albert Camus

Fait constant depuis des siècles, un tel attrait peut paraître aujourd'hui un sacré paradoxe, face au déclin historique du spectacle vivant !

Petite histoire du théâtre dans la société

L'attrait pour le théâtre semble paradoxal à notre époque, vu l'environnement économique, social et culturel, apparemment peu favorable.

Rappelons l'Antiquité grecque et latine, l'importance des jeux et la place du théâtre dans la cité antique, avec un héritage mythique dont nous profitons encore...

Évoquons les dix siècles du Moyen Âge, ce temps de la foi et de la fête qui rassemble idéalement tout le peuple, mais dont le répertoire a quasiment disparu...

Passons très vite sur la Renaissance française un peu ratée, tandis que le théâtre élisabéthain fait la gloire du long règne d'Élisabeth I^{re} (Shakespeare et Cie), que le Siècle d'or espagnol brille de tous ses feux baroques et que la *commedia dell'arte* fait le tour de l'Europe pour le bonheur de tous les publics !

Restent trois siècles où le spectacle vivant a pratiquement le monopole des loisirs et où le théâtre français prospère et se renouvelle, avec une vitalité sans égale.

Le Grand Siècle classique bénéficie du mécénat royal de Louis XIV qui dope la création artistique. Comédie et tragédie en profitent, avec une génération plus ou moins spontanée de génies : Molière, Corneille, Racine et le quatrième mousquetaire, Lully, qui invente l'opéra à la française.

Le Siècle des Lumières vit une théâtromanie qui touche tous les rangs de la société, le théâtre amateur fait fureur, la concurrence des grandes scènes – joliment dite « guerre comique » – stimule l'inspiration des meilleures plumes et la multiplication des genres dramatiques.

Le capitalisme du XIX^e siècle invente l'industrie du spectacle, la demande explose, l'offre suit et s'adapte aux goûts des divers publics. Les fabricants de « pièces bien faites » font carrière et souvent fortune, des auteurs à l'univers plus personnel tentent leur chance sur la scène qui attire également les romanciers, les feuilletonistes, les journalistes...

Le XX^e siècle va suivre sur cette lancée. L'arrivée d'un nouveau personnage, le metteur en scène, fait concurrence à l'auteur. Mais cela lui permet d'être joué, et même jouable, quand ce « maître du jeu » l'aide à écrire pour la scène ou pour l'écran.

Le théâtre est pourtant en perte de vitesse économique, et l'ensemble du spectacle vivant est concurrencé par le cinéma, le sport, l'automobile et les petites ou grandes vacances, la télévision, l'Internet, les jeux vidéo. Tous ces loisirs prennent de plus en plus de place dans le budget temps et argent d'un consommateur très sollicité !

Et l'avenir ? N'écoutons pas les prophètes de malheur et les philosophes de la crise séculaire, ou du moins, prêtons foi à d'autres arguments et prenons-en le pari. Oui ! Le spectacle vivant restera, survivant à tout malgré sa part minoritaire et décroissante. Sa belle époque étant passée, sa particularité fera sa force, dans un monde de supermarchés, d'hyperconsommation, de reproduction à la chaîne et de virtuel envahissant.

*Le nombre des écrivains est innombrable et ira toujours croissant,
puisque c'est le seul métier, avec l'art de gouverner,
qu'on ose faire sans l'avoir appris.*

Alphonse Karr

Ainsi, de plus en plus de gens écrivent – et particulièrement pour le théâtre. En témoigne le nombre de manuscrits déposés auprès des sociétés d'auteurs ou proposés aux acteurs, directeurs de salles et autres décideurs.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Il en va ainsi dans toutes les professions artistiques, mais ce n'est pas une raison pour décourager la vocation.

Il faut seulement guider le talent – surtout au théâtre. Donner des pistes de réflexion, des exemples à suivre, ou ne pas suivre – les échecs sont intéressants à méditer, autant que les succès. Rappeler quelques lois ou règles – oui, ça existe ! Et d'abord, tirer leçon des auteurs passés et des textes toujours joués.

Le théâtre, bien plus que la littérature, la chanson ou le cinéma, vit sur un répertoire repris sans fin, parfois réécrit, éternellement remis en scène sous le terme abusif de création.

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Antoine Lavoisier

Et tout se recycle et se renouvelle, pour paraphraser les mots du célèbre savant Antoine Lavoisier, d'ailleurs empruntés à un philosophe grec.

C'est fou, tout ce que nous devons aux Grecs – y compris dans le domaine du théâtre.

En tout cas, la génération spontanée n'existe pas plus que la révolution totale ! Et la tradition a la vie dure. Cela peut sembler pesant parfois, mais dans un monde qui manque de repères, c'est plutôt rassurant.

Partant de ces premiers constats, cet essai va se jouer en trois tableaux :

1. Auteurs de théâtre, exemplaires par leur vie ou leur œuvre

Anecdotes et faits divers biographiques les plus marquants, coulisses et secrets de fabrication, contés au fil de l'histoire pour 40 auteurs plus ou moins célèbres.

2. Les genres du répertoire, hier, aujourd'hui et demain

Ce qui résiste à l'épreuve du temps, la réalité de ce qui se joue, 10 genres sur 100 évoqués, face à la somme infiniment variée de ce qui s'est donné en spectacle au fil des siècles.

3. Toutes les questions et quelques réponses pour guider l'auteur à venir

Tirant parti de l'expérience des autres et de ce qui est aujourd'hui à l'affiche au théâtre, des conseils regroupés en 30 points, pour qui veut se lancer dans l'écriture d'une pièce.

La présentation en 100 articles (dont 20 encadrés), avec une table des matières détaillée et trois index (général, noms propres et œuvres citées), permet au lecteur une approche ciblée sur tel ou tel sujet.

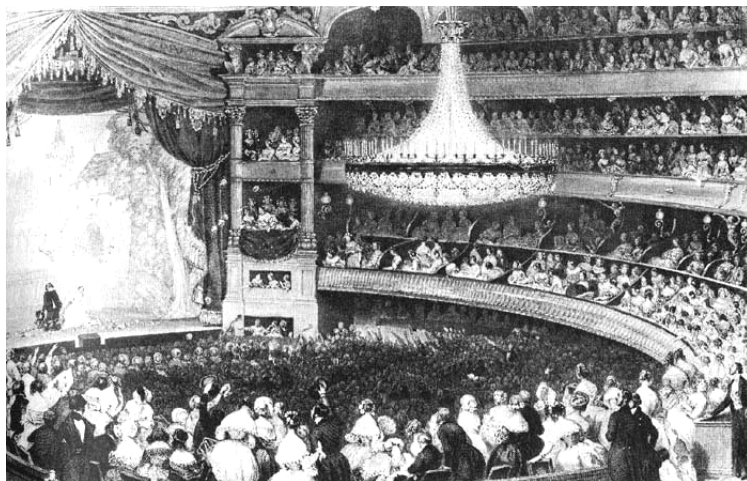
Exemples, illustrations, anecdotes, citations... tout est bon pour faire passer le message à double portée : notion de culture générale et technique d'écriture théâtrale.

Qu'est-ce que le lecteur peut en attendre ?

Certaines curiosités satisfaites, la réponse à bien des questions, une réflexion plus sûre, et pourquoi pas d'autres questions, d'autres curiosités ?

Une idée de pièce glanée ici et là ou un plan qui se précise enfin, des personnages qui se mettent à parler, à vivre... Voilà le lecteur prêt à écrire !

En tout cas, et sans nul doute, il sera prêt à voir, entendre, savourer ou critiquer la prochaine pièce en amateur éclairé – et cela est essentiel. Être un spectateur averti est l'un des chemins qui mènent à l'écriture théâtrale, le plus simple, et même le plus sûr.



Salle Ventadour en 1843.